

Mépriser son corps, est-ce une autre preuve d'un esprit divisé ?

Question :

Est-il possible de détester notre corps et la laideur de l'ego qu'il représente, tout en aimant l'esprit juste qui nous conduit à une guérison intégrale ? Ou est-ce encore une preuve supplémentaire d'un esprit très divisé ?

Réponse :

Détester le corps, c'est confondre l'effet (corps) et la cause (esprit). Par conséquent, c'est demeurer sans esprit, ce qui est la meilleure manière de maintenir l'esprit divisé. Jésus nous fait savoir clairement que nous croyons seulement haïr le corps : *« Tu as déplacé ta culpabilité de ton esprit à ton corps. Or un corps ne peut être coupable, car il ne peut rien faire de lui-même. Toi qui penses haïr ton corps, tu te trompes toi-même. C'est ton esprit que tu hais, car la culpabilité y est entrée, et il voudrait rester séparé de celui de ton frère, ce qu'il ne peut pas faire. » (T.18.VI.2 :5,6,7,8)*

Jésus poursuit en décrivant l'ineptie de haïr le corps, puisqu'il ne peut jamais servir le but que notre esprit lui assigne : *« Il est insane d'utiliser le corps comme bouc émissaire de la culpabilité, en dirigeant son attaque puis en le blâmant de ce que tu souhaitais qu'il fasse... Les fantasmes ont fait de ton corps ton « ennemi » ; faible, vulnérable et traître, digne de la haine que tu investis en lui. Comment cela t'a-t-il servi ? Tu t'es identifié à cette chose que tu hais, l'instrument de la vengeance et la source perçue de ta culpabilité. **Tu as fait cela à une chose qui n'a pas de signification, proclamant qu'elle était la demeure du Fils de Dieu et la retournant contre lui.** » (T.18.VI.6 :1,5,6,7,8 ; bold ajouté)*

Et plus loin, Jésus continue à expliquer les choses jusque dans les moindres détails : *« Tu l'envoies [le corps] pour qu'il cherche la séparation et soit séparé. Et puis tu le hais, non pas pour ce qu'il est mais pour les usages que tu en as faits. Tu recules devant ce qu'il voit et ce qu'il entend, et tu hais sa fragilité et sa petitesse. Tu méprises ses actions, mais pas les tiennes. Il voit et agit pour **toi**. Il entend ta voix. Et il est fragile et petit par ton souhait. Il semble te punir et mériter ainsi que tu le haïsses pour les limitations qu'il t'apporte. Or tu en as fait un symbole des limitations que tu veux que ton esprit ait, voie et garde. Le corps représente le fossé entre le petit bout d'esprit que tu appelles le tien et tout le reste de ce qui est réellement à toi. Tu le hais, or tu penses que c'est ton soi, et que, sans lui, ton soi serait perdu. » (T.28.VI.3 :2, 3,4,5,6,7,8,9,10 ; 4 :1,2)*

Le corps, même s'il est fait pour nous convaincre que nous sommes séparés, peut très bien être considéré comme neutre (**Leçon PII. 294**) : « *Sa neutralité le protège (le corps) tant qu'il est utile. Et par après, sans but, il est mis de côté. Il n'est ni malade ni vieux ni blessé. Simplement, il n'a plus de fonction, il n'en est plus besoin, et l'on s'en défait.... Ce qui n'est pas créé ne peut être ni pécheur ni sans péché ; ni bon ni mauvais.* » (**Leçon PII.294 .1 : 6,7,8,9 ;2 :2**)

Or pour que le corps soit considéré comme neutre, nous devons renoncer à l'utiliser dans un but d'ego (séparer). En fin de compte, il importe peu de détester ou d'aimer son corps, car l'un ou l'autre de ces sentiments maintient simplement l'illusion que l'ego est vivant et réel dans notre esprit. « *Certains haïssent le corps et ils essaient de le blesser et de l'humilier. D'autres aiment le corps et ils essaient de le glorifier et de l'exalter. Mais tant que le corps se tient au centre de ton concept de toi-même, tu attaques le plan de Dieu pour le salut, et tu nourris tes rancœurs contre Lui et Sa création afin de ne pas entendre la Voix de la vérité et de ne pas L'accueillir comme Amie.* » (**Leçon PI.72.7 :2,3,4**)

Aimer ou haïr le corps, c'est réagir au néant tout en insistant qu'il est une chose, empêchant ainsi la parfaite unité de Dieu : « *Le corps à qui il est demandé d'être un dieu sera attaqué, parce que son néant n'a pas été reconnu. Ainsi il semble être une chose qui a du pouvoir en soi. En tant que quelque chose, il peut être perçu et tu peux penser qu'il sent et qu'il agit, et qu'il te tient en son pouvoir comme prisonnier de lui-même. Il peut manquer d'être ce que tu as exigé qu'il soit. Et tu le haïras pour sa petitesse, oublieux du fait que l'échec ne réside pas en ce que le corps n'est pas plus qu'il devrait être, mais seulement en ce que tu manques de percevoir qu'il n'est rien. Or son néant est ton salut, dont tu voudrais fuir. En tant que « quelque chose » il est demandé au corps d'être l'ennemi de Dieu, et de remplacer ce qu'Il est par la petitesse, les limites et le désespoir. C'est Sa perte que tu célèbres quand tu contemples le corps comme une chose que tu aimes, ou le regardes comme une chose que tu hais. Car si Dieu est la somme de tout, alors ce qui n'est pas en Dieu n'existe pas, et par cela Sa complétude signifie le néant.* » (**T.29.II.9,10 :1,2,3,4**)

Ce n'est pas à nous qu'il revient de donner au corps son nouveau but. Nous acceptons tout simplement qu'il puisse servir un but différent de celui que nous lui avons donné auparavant, en le délivrant des jugements de l'ego par lesquels nous l'avions tenu prisonnier.

Jésus nous assure : « *Ne sois pas du tout troublé de penser comment Le Saint-Esprit peut changer si facilement les rôles de moyen et de fin dans ce que Dieu aime, et voudrait libre à jamais. Mais sois plutôt reconnaissant de pouvoir être un moyen servant à Sa fin. C'est le seul service qui conduise à la liberté. Pour servir à cette fin le corps doit être perçu comme étant sans péché, parce que le but est l'impeccabilité. L'absence de contradiction rend la douce transition de moyen à fin aussi facile que le passage de la haine à la gratitude aux yeux qui pardonnent. Tu seras sanctifié par ton frère, n'utilisant ton corps que pour servir ceux qui sont sans péché. Et il te sera impossible de haïr ce qui sert à ceux que tu voudrais guérir.* » **(T.22.VI.3)**

Tant que nous détestons le corps et ce qu'a fait l'ego, nous ne pouvons pas vraiment aimer l'Esprit qui conduit à la guérison intégrale. L'esprit guéri ne peut que rire doucement de ces pensées de péché et leurs effets apparents, y compris le corps. Il regarde en souriant gentiment face à cette absurdité. Et lorsqu'il a atteint ce changement : « *Le corps peut devenir un signe de vie, une promesse de rédemption et un souffle d'immortalité pour ceux qui en ont assez de respirer l'odeur fétide de la mort. Qu'il ait la guérison pour but. Alors il enverra le message qu'il a reçu, et, par sa santé et sa beauté, il proclamera la vérité et la valeur qu'il représente. Qu'il reçoive le pouvoir de représenter une vie sans fin, à jamais inattaquée.... La simple façon de laisser cela s'accomplir est simplement ceci : que le corps n'ait pas de but qui vienne du passé, quand tu étais sûr de connaître que son but était de favoriser la culpabilité. Car celui-ci maintient avec insistance que ton image infirme est un signe durable de ce qu'elle représente. Cela ne laisse aucun espace dans lequel une vue différente, un autre but, puisse lui être donné. Tu ne connais **pas** son but. Tu n'as fait que donner des illusions de but à une chose que tu as faite pour te cacher à toi-même ta fonction. Cette chose sans but ne peut pas cacher la fonction que le Saint-Esprit a donnée. Laisse donc son but et ta fonction être enfin réconciliés et vus comme ne faisant qu'un.* » **(T.27.I.10 :3,4,5,6 ;11)**

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1378